

Le premier basque dominicain*

(The first Basque Dominican)

Abeberry, Thomas, O.P.

[BIBLID \[1136-6534 \(1998\) 11:7-24\]](#)

Le 28 août 1215, Dominique de Guzman, —fondateur de l'Ordre dominicain— remit l'habit des Prêcheurs au premier basque dominicain, Jean de Navarre, natif de Saint-Jean-Pied-de-Port en Basse-Navarre. Frère Jean de Navarre est présenté comme ayant une vigoureuse personnalité, une volonté indomptable et un esprit résolument positif.

Domingo de Guzmán, domingotarren ordenaren sortzaileak 1215eko abuztuaren 28an, predikari abitua eman zion lehen domingotar euskaldunari: Jean de Navarre izenekoa, Nafarroa Behereko Donibane-Garazin sortua. Jean de Navarre anaia nortasun handiko gizon gisa azaltzen da, borondate indartsukoa eta espiritu guztiz positibokoa.

El 28 de agosto de 1215 Dominique de Guzmán, fundador de la Orden de los dominicos, entrega el hábito de Predicador al primer vasco dominico, Jean de Navarre, natural de Saint-Jean-Pied-de-Port en Baja Navarra. El Hermano Jean de Navarre aparece como un hombre de vigorosa personalidad, de férrea voluntad y con un espíritu resueltamente positivo.

* GH, 1954, nº 6, p. 363-370.

Le 28 août 1215, fête de Saint Augustin, à Toulouse, Dominique de Guzman remettait l'habit des Prêcheurs au premier Basque Dominicain: Jean de Navarre.

Sur ce Basque qui fût un des premiers compagnons de Saint Dominique, les documents que nous possédons sont relativement restreints. Cette concision a-t-elle du moins le mérite de mettre en relief les traits du Basque et du Religieux qui, en Jean de Navarre s'unissent d'une manière vraiment originale ainsi que nous l'allons voir.

Le document majeur est cette chronique de frère Etienne de Salagnac, un contemporain, qui fournit par ailleurs tant de renseignements précieux sur les origines de l'Ordre dominicain. On y lit "Frater Johannes de Navarra fuit oriundus de villa quae dicitur S. Iohannis de Pede Portu, dioecesis Baionensis...".

En ce début du XIII^e siècle, Saint-Jean-Pied-de-Port se trouvait dans une situation juridique assez curieuse. La Basse-Navarre actuelle composait la sixième marindad, dite de Ultra-Puertos, qui était rattachée politiquement à la couronne de Navarre. Par contre, au point de vue religieux, elle se trouvait placée sur la juridiction de l'Evêque de Bayonne. (La cité de Bayonne étant elle-même dominée par les Anglais); les limites méridionales du diocèse de Bayonne portaient, en effet, "de la Croix de Charle-Magne près du Port d'Ibañeta, s'avançaient outre-mont englobant plusieurs hautes vallées navarraises, le cours entier de la Bidassoa et une notable partie du Guipuzcoa"¹.

Etienne de Salagnac poursuit sa notice sur Jean de Navarre, moins pour retracer ce qui fût sa vie, que pour nous relater un fait qu'il estimait sans doute profondément significatif de la psychologie de frère Jean. Il le tient du reste de la bouche même de ce dernier. Le voici:

1217. Par une initiative pleine d'audace, Dominique disperse ses seize premiers frères aux quatre coins de la chrétienté: "Le grain pourrit quand on l'entasse et fructifie quand on le disperse"! Frère Jean de Navarre est désigné avec quelques autres pour aller fonder à Paris et poursuivre des cours à l'Université. Il n'accepte de partir qu'à la condition qu'on lui donne de l'argent pour le voyage "expensas sive viaticum"! Le Père ne veut pas lui en donner car, lui dit-il, ne doit-il pas imiter les disciples de Jésus-Christ qui n'avaient ni or ni argent, et se confier à la Providence du Seigneur? Aucun argument ne réussit à convaincre frère Jean. Alors, nous rapporte le chroniqueur, voyant la résistance obstinée de frère Jean, saint Dominique se jeta à ses pieds, pleurant et gémissant et se rendant compte qu'il ne parvenait pas à plier l'esprit de frère Jean, commanda qu'on lui remit 12 deniers!...

L'incident est en vérité peu banal. Il dût certes faire sensation parmi les assistants, car on ne retrouve point un fait comparable dans tous les écrits du début de l'Ordre. Cette confrontation dramatique entre le Fondateur à la sainteté débordante et un de ses religieux qui, lui, est encore fort loin d'être un saint, ne manque pas d'intérêt, à plusieurs titres. On peut épiloguer. Pour ce qui nous occupe, nous retiendrons une seule chose: on est saisi de retrouver avec tant de netteté à travers un mince épisode vieux de sept siècles, et jusque

1. Ph. Veyrin, "Les Basques" p. 102. M. Veyrin conclut: "Au Moyen-Age une telle anomalie –inconcevable de notre temps– ne choquait personne". Pas si inconcevable que ça, même aujourd'hui! à en juger par le cas du village d'Ondarolle (v. l'article du P. Jean Chabagno dans "Gure-Herria" d'Août 1953). Il est vrai qu'il s'agit pour Ondarolle d'un état de fait et non d'une situation "de jure"!

dans une faute contre l'obéissance et la pauvreté religieuse un caractère aux traits si éminemment basques.

Certes, on pourrait citer des Basques qui furent de grands penseurs, des intellectuels admirables, des saints d'une haute spiritualité, des âmes totalement détachées; même chez ceux-là, un saint Michel Garicoits entre autres, il est frappant de déceler cette note de réalisme foncier qui éclate, sans doute un peu trop crûment, en Jean de Navarre.

Autre détail symptomatique qu'il confessa avec une égale franchise: alors que saint Dominique, par exemple ne se préoccupait nullement, à la fin d'une rude étape, de savoir où il coucherait, c'était par contre, pour lui, un de ses premiers soucis.

Nous tenons là un trait caractéristique et fondamental de la psychologie du Basque et qui se manifeste jusque dans le comportement religieux: le sens du concret et même du pratique d'un peuple fortement enraciné, en contact étroit et vital avec les réalités de la terre ou de la mer qui le façonnent. Si le Basque tourne volontiers son cœur vers Dieu, c'est à travers ces réalités "charnelles" de la nature, dont il est le Créateur et le Maître, qu'il L'atteint et communie avec Lui. Rien de moins Basque que l'attitude "idéaliste" au sens philosophique du mot. "Aide-toi le ciel t'aidera" est une de ses devises préférées. Cela n'exclut nullement le goût de l'aventure; le Basque est aventureux, mais il l'est toujours, en quelque sorte, à bon escient.

Frère Jean de Navarre, avec sa vigoureuse personnalité, sa volonté indomptable, son esprit résolument positif, et même avec ce qu'il y a de très (ou de trop) humain en lui, se révèle bien comme le fils d'une telle race.

Saint Dominique ne tarda pas à pardonner à son disciple et même à lui accorder sa confiance comme le prouve la suite des événements. Néanmoins il est intéressant de noter qu'au-tour de l'incident de 1217, s'éleva une controverse d'ordre historique touchant les origines de l'Ordre. Le débat vient à peine de se clore et par une "réhabilitation", en quelque sorte, du Navarrais. En effet, au cours des siècles postérieurs, quelques commentateurs surpris par l'incident provoqué par frère Jean, crurent pouvoir le justifier a posteriori en nous laissant entendre que Dominique aurait pour ainsi dire prévu une défaillance de ce genre de la part du nouveau venu, et qu'il lui aurait imposé à lui spécialement, une année de "noviciat" à titre d'épreuve, entre la prise d'habit et la profession. Ainsi le P. Touron, publiant en 1739 une "Vie de Saint Dominique de Guzman", écrit à propos de Jean de Navarre:

"Nous apprenons de lui-même qu'il avait reçu l'habit des mains de Saint Dominique, l'an 1215 le jour de Saint Augustin. Il ajoute qu'il fit sa profession le même jour, dans le couvent de Saint Romain; ce qu'on ne peut entendre que du vingt-huitième d'Août de l'année suivante, puisque ce premier couvent ne fût bâti que dans l'été 1216. Il parût même qu'une année entière d'épreuve n'avait pas suffi pour le détacher de sa propre volonté et le faire bien entrer dans l'esprit de son état. La pratique de la pauvreté évangélique et le parfait abandon à la Providence, dont les yeux attentifs aux besoins des pauvres sont toujours la ressource la plus assurée pour ceux qui s'occupent uniquement du soin de procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes dans l'oubli de ce qui ne regarde que les nécessités du corps: tout cela paraissait à ce nouveau Religieux une riche matière de mérite pour les forts. Mais en même temps il ne regardait ces vertus que comme un objet d'admiration pour les faibles, et il se plaçait dans ce dernier rang."

Le tout est divertissant, mais la supposition est bel et bien gratuite. Il en fût en réalité tout autrement. C'est ce que vient

d'établir récemment, avec une rigoureuse exactitude le P. Vicairé o.p. dont les travaux d'historien de l'Ordre font autorité².

Il faut en définitive faire fond sur les déclarations de frère Jean de Navarre au procès de canonisation de Saint Dominique (1233) et les prendre dans leur lettre. Le témoin y est formel:

"Le 10 Août, frère Jean, espagnol, prêtre de l'Ordre des Prêcheurs, ayant prêté serment, exposa que dans l'année où fût confirmé l'Ordre des Frères Prêcheurs, au moment du Concile, par Innocent III Pape, le témoin entra dans l'Ordre. Et en la fête suivante de Saint Augustin, voici dix-huit ans, ainsi qu'il croit fermement, il reçut l'habit des mains de frère Dominique, Fondateur et premier Maître du dit Ordre, et le même jour fit la profession entre les mains du dit frère dans l'Eglise de Saint Romain de Toulouse, et depuis lors il s'engagea et demeura avec frère Dominique, et il fût avec lui en divers lieux et pays, aussi bien de jour que de nuit..."

La référence au Concile du Latran, dont on sait qu'il s'est tenu sous Innocent III en 1215, donne pleine certitude aux paroles de frère Jean. C'est bien au cours de l'année 1215 et "le même jour" soit le 28 Août, qu'à la fois il prit l'habit des Prêcheurs et qu'il émit profession entre les mains de Saint Dominique. Ces précisions établissent que l'Ordre était donc légalement institué à Toulouse à cette date. Par divers autres documents et indices, le P. Vicairé situe la fondation de l'ordre entre le 7 et le 25 Avril 1215; peut-on avancer, plus précisément, le 19 Avril, jour où Pâques tombait cette année-là? Quoi qu'il en soit, c'est à cette époque que frère Dominique reçut les deux premières professions: celles des Toulousains: Pierre Seila et Thomas Celano. La profession de frère Jean de Navarre est vraisemblablement la troisième. En tout cas nous savons qu'à la fin de 1215 les premiers Prêcheurs sont au nombre de six seulement et qu'ils seront une vingtaine dès l'année suivante. Il est exact, comme le remarque le P. Tournon, que le couvent de St Romain ne fût bâti qu'à partir de 1216, mais Jean Navarre n'a point dit qu'il avait fait profession au couvent de Saint Romain, mais bien "dans l'Eglise Saint Romain". En effet, en 1215 la petite communauté, répartie dans diverses maisons de Toulouse, ne possède même pas une Eglise; mais l'Evêque Foulques leur concède dès cette année-là, l'usage de l'Eglise Saint Romain, qu'il leur remettra en pleine propriété vite après. Il faut dire que Foulques venait précisément d'instituer officiellement "Fratrem Dominicum et socios eius" prédicateurs apostoliques de son diocèse. Un statut juridique et la personnalité morale étaient conférés à l'Ordre dominicain naissant qui recevait ainsi l'approbation indispensable de la seule autorité qui, en ce temps, devait la lui donner, l'Evêque. Le Saint-Siège accordera par la suite (fin 1215 et 1216) les bulles de confirmation de l'"ORDO PRAEDICATORUM"; les fils de Saint Dominique y sont appelés prophétiquement: "pugiles fidei et vera mundi lumina".

En définitive on voit que frère Jean ne fût nullement l'objet d'une mesure exceptionnelle de probation. Comme il était courant alors, il prit l'habit et fit profession au cours d'un seul et même acte. L'histoire lui rend justice, et qui plus est, nous enseigne qu'il se range parmi les tous premiers "fratres praedicatorum".

Dès lors la vie de Jean de Navarre se fonde dans l'histoire même de l'Ordre. Le voici intégré dans l'équipe de "premiers missionnaires diocésains du diocèse de Toulouse", se consacrant, pieds-nus, en grande pauvreté, à la prédication de l'Evangile, dans une région où depuis dix ans déjà Dominique combattait victorieusement l'hérésie cathare par les seules armes de sa parole, de son exemple et de sa charité.

En 1216, Jean de Navarre se trouve au nombre des seize pionniers qui, avec Saint Dominique, à Prouille, (dans l'actuel département de l'Aude) font choix, pour l'Ordre en formation, de la Règle de Saint Augustin. Signalons au passage que dans la première équipe dominicaine, voisinent Castillans, Français, Anglais, Normands, Lorrains et... Navarrais!

Le 15 Août 1217, c'est la dispersion des Frères. Quatre vont en Espagne, sept à Paris, d'autres à Limoges, Toulouse... Dominique lui-même part établir l'Ordre dans la Ville Eternelle. Parmi les sept envoyés à Paris figure Jean de Navarre, dûment provisionné comme nous l'avons vu. Jean confirmera qu'il parlait "pour étudier, prêcher et fonder un couvent". Tous les sept se regroupent le 12 septembre à Paris et louent une modeste habitation près de Notre-Dame, face au Palais de l'Evêque. Quelques mois plus tard, le Couvent de Saint Jacques était fondé en plein quartier universitaire. Les frères s'y installèrent le 6 août 1218. Mais Jean de Navarre n'était déjà plus à Paris; il avait été appelé à Rome par Saint Dominique. Le bienheureux Jourdain de Saxe, deuxième Maître Général, nous apprend, en effet, qu'"au début de 1218, furent envoyés par le Maître Saint Dominique, de Rome à Bologne, fr. Jean de Navarre, un certain frère Bertrand et, peu après, frère Christian avec un frère convers pour fonder un couvent; cette fondation leur coûta d'ailleurs beaucoup d'angoisse à cause de la pauvreté".

Voici donc notre Basque fondateur de couvent. Il n'en resta pas là. Selon le Père Getino, de Vergara (Guipúzcoa) dans ses oeuvres toutes récentes, frère Jean "fût de nouveau à Paris comme professeur ou lecteur du couvent de Saint Jacques". Nul doute qu'il se livrait aussi avec zèle au ministère de la Parole. Son tempérament entreprenant et réalisateur n'avait point de peine à s'employer. Son activité apostolique montre, de plus, qu'il avait parfaitement compris l'idéal de l'Ordre. N'avait-il pas, d'ailleurs, en Saint Dominique qu'il côtoyait un modèle sur-éminent!

Il semble qu'une véritable affection liait les deux hommes. Le témoignage que rendit Jean de Navarre devant les Commissions Apostoliques de Bologne donne à penser qu'il bénéficiait largement de la confiance et de l'estime de Saint Dominique. Celui-ci le choisissait souvent pour compagnon d'apostolat, et il fut même, semble-t-il, un confident amical en certaines circonstances.

Exception faite de ses déclarations capitales au procès de 1233, où il apparaît comme le dernier survivant de la "vieille garde" dominicaine, nous ne trouvons, hélas! plus trace de Jean de Navarre dans les documents à partir de 1218. C'est le printemps de l'Ordre: Partout éclosent couvents et maisons. Entr'autres, le couvent de Bayonne fondé en 1221 et qui occupait l'emplacement du Réduit au Bourg-Neuf. Les chroniqueurs sont tout accaparés par cette foudroyante extension du nouvel institut et par l'arrivée en son sein de novices nombreux et de maîtres d'universités célèbres.

Toujours est-il que Jean de Navarre rentre dans l'ombre. Aucun écrit ne signale sa présence à Bologne, dans le couvent qu'il avait contribué à former, lors de la mort de Saint Dominique le 6 Août 1221. Assistait-il à la translation du corps

2. Rev. D'Hist. Eccl. Vol. XLVII (1952) n° 1-2, pp. 123-142.

du Fondateur qui eût lieu dans la même ville le 24 Mai 1233?...

Nous ignorons combien de temps frère Jean vécut après le procès de canonisation; "On croit, risque le Père Touron, que la mort de ce Serviteur de Dieu arriva dans le couvent de Bologne, peu de temps après la cérémonie de cette canonisation" (3 juillet 1254).

Jean de Navarre avait-il eu l'occasion de retourner à son Saint-Jean-Pied-de-Port natal? Nous l'ignorons. Mais au moment de terminer sa vie terrestre, ses pensées, assurément, l'y reportèrent, surtout si c'est au pied de l'Aradoy que quelque trente ans auparavant il sentit s'éveiller en lui la vocation dominicaine.

Nous savons que Saint Dominique franchit plusieurs fois les Pyrénées dans les deux sens (1204, 1205, 1218), et tout porte à croire –nous en avons la preuve explicite pour le dernier voyage³– que ce fût par les cols de Cize. Il aurait donc fait halte à diverses époques à Saint-Jean-Pied-de-Port. Et peut-être, est-ce à l'occasion de ses premiers passages qu'il aurait connu et attiré Jean.

En ce début agité du XIII^e siècle, en effet, la route la plus fréquentée et la plus sûre entre France et Espagne actuelles, dans la partie occidentale des Pyrénées, était celle des pèlerinages à Saint Jacques de Compostelle. Or, trois des quatre principaux itinéraires vers Compostelle venaient converger à Ostabat en Basse-Navarre; de là, ils se prolongeaient au sud par une voie unique qui passait à Saint-Jean-Pied-de-Port, escaladait les périlleux ports de Cize (Ibañeta, Valcarlos) atteignait la Real Casa de Roncesvalles, puis redescendait par Burguete et Pampelune vers Puente La Reina.

Ainsi donc, ce qui n'est pas sans intérêt, le Pays Basque reçut la visite de Saint Dominique, et probablement à plusieurs reprises. On est dès lors fondé à penser que c'est à Saint-Jean-Pied-de-Port même qu'eut lieu, au début du XIII^e siècle, la rencontre décisive qui devait susciter au Père de Prêcheurs son premier disciple Eskualdun à la figure si attachante.

Saint Maximin, Juin 1954

3. (en 1218) "dans les premiers jours de Décembre il prit le chemin de l'Espagne, traversant les Pyrénées par Roncevaux. Il devait aller à Burgos présenter au Roi de Castille les bulles pontificales qui plaçaient l'Ordre sous sa protection... Dans la deuxième quinzaine d'Avril 1219, le Saint devait quitter l'Espagne pour procéder à la visite de son Ordre. Il passa de nouveau par Prouille et ensuite par Toulouse, déjà libérée des risques de la guerre". (R.P.P. Gelabert et Milagro, Santo Domingo de Guzmán, visto por sus contemporáneos, B.A.C. Madrid, 1947).